

## L'arbre comme instrument de justice dans les contes africains

Görög-Karády, Veronika

Comme l'atteste le matériau folklorique réuni à diverses périodes et dans diverses civilisations à travers le monde, les contenus symboliques liés à l'arbre présentent universellement de grandes ressemblances. De par ses caractéristiques de base, l'arbre appartient à la fois à la nature et à la culture, et cette dualité explique aussi le fait qu'il puisse apparaître dans des rôles et des contextes très variés. L'examen systématique d'un certain nombre de répertoires ethniques montre la présence constante et plus ou moins active des arbres. On les rencontre dans des fonctions quasi permanentes, comme l'arbre donneur de trésors, qui pourvoit le héros de nourriture et de richesse, tandis que dans un autre ensemble de récits proposé ici, l'arbre remplit des fonctions plus diverses mais toujours en rapport avec la justice. Dans cet ensemble, on peut distinguer trois catégories et ce classement très simple met en relief la nature plus ou moins dynamique et dramatique des intrigues.

Dans les récits appartenant à la *première catégorie*, l'arbre est un outil passif et son rôle est instrumental. Le plus souvent, mais pas exclusivement, c'est comme d'un instrument que s'en sert le protagoniste, qui a l'intention de faire tomber son adversaire dans un piège. Il profite des caractéristiques et des contenus sémantiques symboliques qui se rapportent aux différents attributs de l'arbre: ses fruits sont un aliment, ses feuilles ramassées peuvent servir de couche confortable et ses branches s'élèvent en hauteur et tendent vers la sphère.

Dans la mesure où c'est le héros qui prend l'initiative de la montée dans l'arbre de son adversaire (ou d'un des associés de ce dernier) pour cueillir des fruits ou réunir des feuilles pour une couche, il s'agit d'un prétexte pour éloigner – sans recourir à la force – l'antagoniste, en le faisant monter dans l'arbre sans retour possible dans le monde des vivants. Dans le cas contraire – si c'est une figure négativement connotée qui veut tuer au moyen de l'arbre – la ruse reste inefficace, le projet meurtrier court à l'échec. Cela signifie que la passivité de l'arbre n'est qu'apparent

car, comme porteur de la justice immanente, il se tient aux côtés du protagoniste représentant la «bonne cause». L'équivalence entre le fait d'envoyer quelqu'un en haut de l'arbre et la condamnation à mort doit être référée à la fonction universellement connue de l'arbre comme intermédiaire symbolique entre les trois parties de l'univers. Ses racines font lien avec le monde souterrain, son tronc avec l'univers des hommes et ses branches en l'air avec le monde céleste. Faire monter quelqu'un tout en haut équivaut à l'exclure du monde humain (il se retrouve dans le monde céleste ou souterrain).

Il est intéressant d'observer que dans les récits où l'arbre prend peu d'initiatives, les personnages à la tête de l'action sont de leur côté très actifs. Nous rencontrons particulièrement souvent dans notre répertoire des protagonistes féminines, entreprenantes et hyperactives qui acceptent pour elles-mêmes des tâches d'habitude masculines, et les accomplissent avec succès. Ce comportement inhabituel et atypique s'explique par des circonstances contraignantes par exemple par l'absence de garçons dans la famille – et par la gravité des préjugés. (On sait en effet que dans la plupart des sociétés africaines traditionnelles – et notamment dans celles d'où viennent nos contes – l'action dans le monde extérieur appartient aux hommes et l'activité des femmes se déploie dans le domaine domestique.)

Dans les textes de la *deuxième catégorie* l'arbre a des caractéristiques exceptionnelles, merveilleuses. Il remplit clairement un rôle d'auxiliaire et de donateur, il joue un rôle protecteur, donne des conseils, écoute et réalise les souhaits du héros. La relation qui s'instaure entre l'arbre et le héros est presque une relation humaine.

Dans la *troisième sorte* de contes apparaît l'arbre qui offre refuge, rôle qu'il remplit aussi dans la vie réelle. Le plus souvent c'est de sa propre initiative que le protagoniste du récit s'enfuit du village en raison d'une souffrance ou d'une humiliation, mais il n'est pas rare qu'il en soit chassé à cause de ses penchants ou aspirations antisociaux. Que les raisons soient externes ou internes, le héros fait la rencontre de l'arbre en sortant de son environnement habituel – la plupart du temps à la lisière du village – ou dans la brousse des environs. Le sort de celui qui y cherche abri dépend de la gravité du conflit à l'origine de la crise. Souvent l'arbre n'offre qu'une protection provisoire, le temps que la situation s'éclaircisse, et dans ce cas son rôle est passif. Il arrive aussi qu'il apparaisse juste à l'endroit et au moment où le héros en a besoin. Dans tous les cas, quand le héros prend lui-même l'initiative et cherche de son gré refuge dans l'arbre, les membres de la communauté considèrent sa fuite comme une perte pour le groupe et essaient en conséquence

de le persuader de retourner parmi eux. Ils envoient un émissaire (ou même plusieurs) soigneusement choisi (s), pour qu'il(s) lui parle(nt) de façon à le convaincre. Il n'est pas rare que la communauté villageoise dans son ensemble commette une faute à l'égard du fugitif. Le dialogue entre la personne outragée qui se tient en haut de l'arbre et l'émissaire ou la délégation d'en bas, évoque l'importance de „la palabre” ainsi que la position symbolique et pratique de «l'arbre de village» dans la vie communautaire africaine. C'est sous son ombre que sont prises les décisions les plus importantes concernant le village. C'est là que se réunissent régulièrement les anciens du village et aux grandes occasions solennelles l'ensemble de la communauté.

Du point de vue structurel, les textes du corpus examiné peuvent être divisés en quatre grandes parties.

Dans la *première*, l'ordre existant a été perturbé, une mauvaise action a été accomplie dont la gravité varie d'un cas à l'autre. Il peut s'agir d'un méfait dont les conséquences ne peuvent être effacées que par la vengeance et dans le sang, mais un mariage en rupture avec les coutumes en vigueur peut également compter comme un acte dangereux et nuisible, de même que l'expression publique d'un désir, dont l'assouvissement constituerait la violation d'un interdit.

Dans tous les cas, cette première partie comprend tous les éléments à l'origine du conflit.

La *deuxième séquence* présente le héros (ou l'héroïne) qui, de sa propre volonté, par motivation personnelle ou par suite de circonstances contraignantes, s'éloigne de son environnement habituel. Dans les contes appartenant à la deuxième ou la troisième catégorie, la rencontre avec l'arbre se déroule sur la route entre «son propre monde, humain, culturel» et le monde extérieur, naturel.

Dans la *troisième séquence*, on assiste à la rencontre du héros et de son adversaire ou des alliés de ce dernier. Lors de la confrontation ou du règlement de comptes, le héros n'est jamais face à face en combat singulier avec l'antagoniste nuisible. Il a recours plutôt à une ruse, à des objets magiques, à des paroles efficaces (formules). Dans cette lutte sans combat, le rôle d'intermédiaire est indispensable et l'arbre le remplit sous différentes formes: comme outil servant à la fourberie du héros, comme agent au pouvoir magique, comme conseiller surnaturel ou simplement comme endroit rituel. C'est la séquence où l'on assiste à des explications, à des accords et accommodements entre les parties en présence. Enfin, c'est surtout lors de cette séquence que l'intervention de l'arbre fait chavirer le destin des protagonistes et le déroulement des événements prend un tournant.

Dans la *quatrième partie*, qui est en même temps la dernière étape, l'ordre se rétablit et le héros (ou héroïne) retourne ensuite dans sa propre communauté. Quant au malfaiteur, auteur d'un méfait grave (meurtre ou autre crime), il est puni de mort. Soit le héros l'élimine de ses propres mains soit, plus souvent encore, il a recours pour son châtement aux forces surnaturelles. Il n'est pas rare qu'à sa demande, l'arbre s'élève vers le ciel avec la personne coupable. Lorsque, au contraire, le retour à l'ordre se passe pacifiquement, les partis en conflit se mettent d'accord et le héros réintègre son village et sa famille. Dans un certain nombre de récits (troisième catégorie) dans lesquelles le héros ou l'héroïne court à l'arbre pour y trouver refuge, mais se montre incapable de renoncer à la réalisation d'un projet antisocial (par exemple au désir d'inceste), l'histoire se termine tragiquement, avec sa mort.

L'examen thématique du corpus montre que les conflits présentés font courir un danger à l'ordre traditionnel existant. Les histoires elles-mêmes s'organisent autour de trois grands thèmes: l'abus du pouvoir, l'absence de solidarité au sein de la famille ou plus largement du village, la violation des règles relatives au mariage. Les solutions émergent alors conformément aux lois coutumières, et la croyance accordée à l'efficacité justicière de l'arbre repose sur le consensus social. Si certains retournements de situation font penser dans nos récits au *deus ex machina* du théâtre classique, ici pareille intervention extraordinaire fait appel, selon le contexte, aux puissances surnaturelles, au pouvoir des morts ou enfin, au statut de sanctuaire de l'arbre.

*L'abus de pouvoir* est nécessairement pratiqué par des gens auxquels la victime et le héros - les deux peuvent se confondre - sont subordonnés. Il en est ainsi du chef de village jouissant d'une éminente position politique, ou du parent (père ou mère) présidant aux destinées de sa famille. La transgression du droit coutumier pèse lourdement non seulement sur la victime et ses proches, mais elle secoue toute la communauté.

*La rupture de solidarité et le mauvais comportement à l'égard de la famille* concernent en effet la communauté plus large aussi, qui se sent menacée dans ses valeurs fondamentales. La mentalité individualiste est en opposition irréconciliable avec le système des valeurs traditionnel en lui portant préjudice dans son essence.

*La violation des règles relatives au choix des conjoints* provoque également d'importants conflits et de grandes tensions. La relation d'attirance amoureuse ou sexuelle avec un esprit, un monstre ou un animal est en fait une variation de ce thème. La personne qui veut se marier avec un étranger - jeune fille ou un jeune garçon qui

choisit lui-même un partenaire – se retrouve au même titre en contradiction avec la loi que celle ou celui qui désire épouser une personne trop proche: frère ou sœur. La crise peut être résolue si la „personne irresponsable” quitte le partenaire inadéquat, c'est à dire, si l'on réussit à lui faire reprendre le droit chemin et s'accommoder d'un mariage obéissant aux normes.

Finalement, après avoir insisté sur l'aspect cohérent du corpus de textes réuni autour de la fonction justicière de l'arbre, on peut poser une question quelque peu paradoxale: l'arbre est-il un élément narratif fixe, c'est-à-dire non remplaçable, de ces contes? La réponse est négative, car dans des histoires semblables de part leur thème et leur structure, un autre agent pourrait remplir un rôle identique. Toutefois, comme dans ces contes étudiés sous l'angle de la fonction justicière, l'arbre est porteur de sens symboliques tellement variables qu'il serait difficile d'imaginer un autre „agent” capable de représenter simultanément tous ces contenus sémantiques.

## II.

### Résumés commentés des principaux contes de référence

**1. Conte limba.** (R. Finnegan, *Limba stories and storytelling*. Oxford, Clarendon Press, 1967: 137-140)

*Malgré l'interdiction du chef de village, un homme vole une banane à l'intention de sa femme enceinte, qui en a envie. Son acte est découvert et le chef le condamne à mort. Sa femme se réfugie dans sa propre famille au village voisin, accouche d'une superbe petite fille, à qui elle racontera souvent l'histoire de son époux. Quand la fille grandit, elle décide de venger la mort de son père. Avant de partir, elle va chez un devin qui lui conseille d'emporter un couteau, un tissu blanc servant aux sacrifices et un grand panier.*

*La fille parcourt les villages voisins, l'un après l'autre, et annonce partout qu'elle épousera celui qui a accompli un acte hors du commun. Elle refuse plusieurs prétendants jusqu'à ce qu'elle tombe sur un homme qui se vante d'avoir tué un homme pour une banane. Elle l'accepte pour époux. La nuit de noces elle le transperce de son couteau, trempe de sang le tissu blanc et s'en va. Le lendemain les hommes du chef la poursuivent. Quand l'un d'entre eux la rejoint, la fille lui dit qu'on ne peut la tuer qu'avec la feuille d'un certain arbre. L'homme enlève ses vêtements, dépose son arme et monte dans l'arbre indiqué à la recherche de la feuille. Pendant ce temps la fille réunit les vêtements et l'arme de l'homme et lui dit qu'il doit mourir de honte. En retournant au village, elle raconte ce qu'elle a fait, présente le couteau et le tissu trempé de sang et on bat le tam-tam en son honneur.*

## COMMENTAIRE

L'arbre offre son aide pour mener jusqu'au bout l'entreprise de vengeance de l'héroïne. Pour ce qui est de la proposition de mariage faite par la fille, notons que, chez les Limba, ce sont traditionnellement les parents qui régulent le mariage de leur progéniture quand les partenaires en vue ne sont qu'enfants ; la dot de la mariée en constitue un élément important. Certes, des mariages libres (sans dot) peuvent avoir lieu aussi, dans des circonstances exceptionnelles. A la fin de son récit, le conteur ajoute que, en conséquence de l'acte héroïque de la fille, désormais une femme peut également se voir attribuer la chefferie. De fait, depuis le début des années 1960, on a l'habitude d'élire chez les Limba une femme spécialement chargée de gérer les affaires touchant aux femmes de la communauté.

**2. Conte limba** (R. Finnegan, *Limba stories and storytelling*. Oxford, Clarendon Press, 1967: 157-162)

*Une sorcière isole sa fille du monde extérieur. Un jour, cette dernière, en âge de se marier, s'enfuit et contracte un mariage libre. La sorcière se déguise en jeune fille, part à la poursuite du couple dans le village du mari et essaie de tuer ce dernier en profitant de la nuit, mais en vain. Le lendemain elle annonce son retour au village et exprime le souhait que le gendre la raccompagne une partie du chemin. Quand ils arrivent au niveau de la brousse entourant le village, elle l'envoie en haut de l'arbre en prétextant qu'elle a envie de fruits. Mais sa fille, qui les a suivis en secret, interdit au mari de céder à la demande. La mère sorcière s'en va en pleurant.*

## COMMENTAIRE

L'arbre refuse d'aider la mère maléfique qui veut s'enchaîner sa fille à elle-même et refuse ainsi d'accepter que celle-ci accède à la condition de femme adulte. Avec l'aide de l'arbre, la fille est capable de protéger son mari et le droit des jeunes face à l'action abusive de son ascendante.

**3. Conte limba** (R. Finnegan, *Limba stories and storytelling*. Oxford, Clarendon Press, 1967: 143-146)

*Un chasseur rencontre une belle jeune fille qu'il veut épouser. La fille accepte la proposition à condition qu'il l'accompagne ramasser des colas et que, auparavant, il enferme ses chiens dans l'enclos. Mais sans qu'elle le sache, le chasseur n'obéit pas. Quand ils arrivent à l'arbre de colas, la fille envoie le chasseur en haut et lui déclare qu'elle est un esprit et qu'elle va le tuer. Le chasseur demande la permission de faire ses prières à Dieu. Au lieu de cela, il appelle ses chiens qui, sur son ordre, tuent la fille-esprit. Le chasseur descend de l'arbre, va dans la maison de la fille-esprit, rassemble ses trésors et retourne dans son village.*

## COMMENTAIRE

Dans ce texte le héros ne s'occupe pas des affaires d'autrui. Il tombe presque victime de sa propre légèreté (il a également failli aux règles du mariage) et doit protéger sa propre vie. Le personnage maléfique (fille-esprit) dit expressément d'avoir envoyé sa victime en haut de l'arbre pour la faire mourir. Cette déclaration souligne la fonction « institutionnalisée » de l'arbre en tant que moyen de mise à mort.

**4. Conte limba** (R. Finnegan, *Limba stories and storytelling*. Oxford, Clarendon Press, 1967: 117-124)

*Une jeune fille a déjà décidé dans le ventre de sa mère de choisir elle-même son mari. Quand arrive le moment de se marier, elle refuse tous les prétendants, en disant que leur peau n'est pas assez lisse. Un monstre emprunte à des serpents des vêtements avec lesquels il se rend chez la fille. Il lui plaît et elle l'épouse sans qu'il soit question de compensations matrimoniales. Ils vont au village du mari. Sira, le monstre, rend entretemps les habits qu'il avait empruntés. La famille de la fille ne reçoit pas de nouvelles et son petit frère, accompagné de ses chiens, s'en va pour rendre visite à sa grande sœur. Le monstre veut tuer son beau-frère dans son sommeil, mais les chiens l'empêchent de s'approcher de lui. Le lendemain, il l'invite à cueillir du cola et lui enjoint de laisser ses chiens à la maison. Le garçon obéit, mais il demande en secret à sa sœur de lâcher les chiens quand elle l'entendra les appeler. Le monstre envoie son beau-frère en haut de l'arbre et lui apprend qu'il va mourir. En réponse, le garçon appelle ses chiens qui tuent le monstre. Le frère et la sœur retournent au village et la fille épouse l'homme que son frère lui choisit.*

## COMMENTAIRE

Le conteur homme conclut son récit par une sentence: une fille qui décide de son sort court à sa perte. Par conséquent elle doit toujours obéir aux membres mâles de la famille, même quand elle est l'aînée. Le jeune frère est impliqué dans le mariage de sa sœur aînée dans la mesure où la dot que sa famille reçoit (animal, argent) peut servir à ce qu'il se marie lui-même. Dans de très nombreux contes, on rencontre les chiens comme alliés et sauveurs de l'homme. En ce qui concerne la cueillette de cola, il faut rappeler que, chez les Limbas, c'est le premier cadeau qu'on offre à l'invité.

**5. Conte bambara.** (V. Görög-Karády & G. Meyer, *Contes bambara du Mali et du Sénégal Oriental*. Paris, ERA 246 du CNRS, 1974: 195-206)

*La mère d'un jeune homme tue l'une après l'autre les jeunes femmes que son fils ramène comme épouses à la maison. Un villageois, qui donne sa fille en mariage au fils de la mère-sor-*

cière, donne en secret des «poisons» à sa fille. Le jeune homme interdit à sa femme de quitter le village en compagnie de sa mère. Quand sa belle-mère lui ordonne d'aller cueillir du bois dans la forêt, la jeune femme n'ose pas s'opposer. La vieille femme allume du feu et veut y jeter sa belle-fille, mais celle-ci répand par terre les «poisons» reçus de son père qui font surgir un grand arbre dans lequel elle se réfugie. Elle pousse des cris de secours. Son mari arrive et voit que sa mère est en train d'abattre l'arbre avec une hache. Il tue sa mère avec sa lance et retourne au village avec sa femme.

## COMMENTAIRE

L'objet de la jalousie de la mère est son propre fils, qui doit défendre sa compagne contre elle. Selon le système de mariage virilocal, le jeune homme devrait vivre sous le même toit que sa femme et sa mère. Comme la mère abusive ne peut pas accepter cela, il faut la châtier de mort. Le meurtre de la mère est un motif très rare dans les contes d'Afrique de l'Ouest au point de ne pas apparaître du tout dans le répertoire de contes de plusieurs peuples voisins des Bambara. La fonction de l'arbre, surgissant miraculeusement grâce à un produit magique, est celle de refuge.

**7. Conte gola** (D.Westermann, *Die Gola-Sprache in Liberia*. Hamburg, L. Friedrichsen, 1921: 107-110)

*Un roi répudie une de ses épouses avec son fils et celle-ci se réfugie sous un arbre dans la brousse. L'arbre lui donne à manger, la pourvoit d'une maison et de serviteurs et lui promet que son fils sera roi. Celui-ci, avec l'aide des serviteurs, construit un palais et une ville. Des années plus tard, un autre fils du roi les attaque. Le roi envoie même ses épouses en renfort à ses côtés. Mais l'arbre donne encore des conseils à ses protégés: avec des bijoux, il faut attirer dans la ville les épouses du roi, pour que le roi reste seul. C'est ce qui arrive et les attaquants subissent des pertes. Abandonné, le roi meurt.*

## COMMENTAIRE

L'arbre secourable offre une aide matérielle et morale à ses protégés. Il a des attributs maternels (nourrit, protège) et paternels (il rend roi, conseille une ruse de guerre). On ne peut que conjecturer pourquoi le roi éloigne l'une de ses femmes et le fils qu'il a d'elle. Une raison possible : c'est le fils de la femme chassée (première épouse) qui aurait hérité du trône, alors que le roi aurait voulu comme héritier le fils issu de son épouse favorite. L'histoire rappelle des récits mythiques gréco-romains dans lesquels le fils chassé par son père survit en exil et connaît un sort meilleur. Le protecteur et le défenseur de l'enfant est souvent un animal. Ce motif, assez répandu en Afrique, rappelle la légende d'Œdipe.



**8. Conte du Dahomey** (P. Barreau, Contes et légendes du Dahomey. Namur, Lavignerie, 1948: 57-58)

*Une femme ne donne pas à manger au fils de sa coépouse. Un jour, l'enfant affamé trouve un pépin d'orange dans un champ et demande à Dieu qu'il en fasse pousser un arbre plein de fruits. Dieu accomplit son vœu et le garçon ne connaît plus la faim. Son demi-frère découvre le bel arbre et monte dessus. L'orphelin demande alors à l'arbre de s'élever avec le demi-frère vers le ciel. L'arbre accepte et le demi-frère disparaît dans le ciel.*

## COMMENTAIRE

L'arbre merveilleux qui pousse à la demande de l'orphelin remplit des fonctions multiples (nourrit l'orphelin, lui obéit dans l'exécution de sa vengeance ).

**9. Conte bambara** (M. Travélé, Proverbes et contes bambara. Paris, Geuthner, 1923: 123-125)

*Un petit garçon perd son père et sa mère et les habitants du village le chassent. Il va dans la brousse, se cache dans le creux d'un baobab et commence à chanter. Sous l'effet de sa chanson il pleut partout, sauf dans son propre village où tous souffrent de soif. Un chasseur, qui passe à côté de l'arbre, entend sa chanson et raconte la nouvelle au village. Les villageois se rendent à l'arbre, demandent pardon à l'orphelin et le ramènent au village.*

## COMMENTAIRE

La fonction d'intermédiaire de l'arbre est renforcée par sa situation topographique, entre le village et la brousse. L'enfant orphelin est tout à la fois héros et victime et son antagoniste est l'ensemble de la communauté villageoise. Pour comprendre le conte, il faut savoir que dans l'univers des croyances bambara, un enfant orphelin peut être considéré comme responsable de la mort de ses parents ( raison pour laquelle le village peut lui être hostile). L'arbre offre refuge au hors-la-loi et constitue le lieu de pardon et de réconciliation. Même si ce n'est pas dit, il est évident pour l'auditoire bambara que l'endroit est propice au déploiement des pouvoirs magiques attribués à la chanson de l'orphelin.

**10. Conte gouro** (L.Tauxier, Nègres gouro et gago (Côte d'Ivoire). Paris, Geuthner, 1932: 302 )

*De deux frères l'un est riche et avare, l'autre est si pauvre qu'il ne se nourrit que des fruits d'un arbre kia-iri (Blighia Sapida). En absence du pauvre, le frère riche monte dans l'arbre et mange de ses fruits. Quand le pauvre frère revient il voit ce qui s'est passé. Alors il ordonne à l'arbre de s'élever très loin en hauteur. L'épouse riche promet au pauvre deux bœufs pour le retour de son mari, mais il refuse la proposition. L'arbre monte au ciel avec le frère riche puis il se rabaisse tout seul.*

## COMMENTAIRE

La vie de paria du frère pauvre est mise en valeur par la consommation exclusive de la nourriture crue (et l'absence de l'épouse qui lui fasse la cuisine). La croyance que seuls les animaux peuvent à long terme subsister à partir d'aliments crus est largement répandue en Afrique. L'arbre est ici un allié actif du pauvre et sa montée au ciel témoigne de sa capacité d'administrer la mort.

**11. Conte abaluya** (G. Wagner „The Abaluya of Kavirondo” in *African Worlds*, Oxford, Oxford University Press 1954: 40)

*De deux sœurs, l'une n'accomplit aucune tâche ménagère, elle ne fait rien d'autre que modeler des marmites en argile. Furieuse, sa sœur cadette brise ses casseroles. La sœur offensée quitte le foyer, marche sans discontinuer pendant trois jours et arrive à un lac. Un arbre énorme vient de l'eau à sa rencontre, pour qu'elle puisse grimper dessus, et retourne dans l'eau. Les parents, les frères et sœurs de la fille arrivent et la supplient de rentrer avec eux, mais elle ne cède pas. Alors survient son amoureux qui lui demande la même chose et elle l'écoute. A son retour, personne ne l'oblige plus à accomplir de tâches ménagères.*

## COMMENTAIRE

L'arbre, offrant refuge à la jeune fille victime d'un conflit familial, a aussi des caractéristiques merveilleuses. Il se déplace et va au-devant de la victime. Son emplacement dans l'eau souligne sa fonction d'intermédiaire entre le monde des vivants et des morts.

**12. Conte songhay.** (Recueilli par G. Calame-Griaule. Manuscrit.)

*Une jeune fille annonce à sa famille qu'elle n'épousera que son frère. En réponse, on la chasse du village. Elle se réfugie sur un grand arbre et sa sœur aînée, partie à sa recherche, la retrouve. Sa famille arrive après et lui demande de descendre de l'arbre, mais elle redit qu'elle ne revient que si on laisse épouser son frère. Ce dernier lui demande de descendre et tous reprennent le chemin du village. En chemin, le frère prétend aller faire ses besoins et ne revient plus. La fille meurt au bout de trois jours.*

## COMMENTAIRE

La protagoniste féminine du conte remplit à la fois le rôle de héroïne, de coupable et d'une des victimes. Face au désir incestueux, fondamentalement anti-social, les initiatives de pacification restent sans résultat et le conte se termine sur une issue tragique.

**13. Conte hausa** (R.S. Rattray, Hausa folklore, customs and proverbs. Oxford, Clarendon Press, vol. 1. 1913: 274-282)

*Depuis sa tendre enfance, la fille du chef de village se comporte avec son frère aîné comme avec un prétendant potentiel au mariage. Elle ne l'appelle pas par son nom. Son frère décide de faire quelque chose. Un jour quand sa sœur cadette et ses amies se baignent dans le fleuve, il les suit, ramasse leurs vêtements pour se hisser avec eux sur l'arbre qui est au milieu du fleuve. Les filles, quand elles se retrouvent sans vêtements, fondent en larmes. De sa cachette, le frère dit qu'il leur ne rendra leurs vêtements qu'à la condition qu'elles l'appellent par son nom. Les amies cèdent, mais la cadette refuse par trois fois. L'eau, dans laquelle elle se trouve, monte dangereusement. Finalement, elle appelle son aîné de son nom et promet d'accepter le mari choisi par la famille.*

COMMENTAIRE

L'arbre est ici un instrument de ruse, il permet au frère aîné apprendre à sa sœur les règles fondamentales régissant le mariage: on ne peut se marier au sein de la famille. Les désirs incestueux entre frère et sœur se rencontrent également dans les mythes hausa.

**14. Conte kabyle** (W. Staude, „Le héros dévoué et son antagoniste”, Journal de la Société des Africanistes, 1967: 179-182)

*Un garçon désire prendre sa sœur en mariage. La fille abandonne le village et se réfugie dans un arbre sur un rocher. Sa famille la recherche partout et quand ils la trouvent, lui demandent de retourner au village avec eux. La fille refuse. Pendant les adieux, le frère coupe l'une des mains de sa sœur qui tombe dans le nid d'un corbeau. La fille lui jette un mauvais sort: il souffrira des genoux, au point de ne plus pouvoir marcher, tant qu'elle n'aura pas récupéré sa main. Puis elle s'enfuit. Un homme l'épouse, elle a un enfant et un jour, quand elle lave le linge au bord du fleuve, un corbeau lui rapporte sa main. A la demande de son fils, elle décide de rendre visite à sa famille et leur dit ce qui lui est arrivé. Au moment où elle termine son histoire, les genoux de son frère guérissent.*

COMMENTAIRE

Dans cette version kabyle du conte AT<sub>h</sub> 712, la sœur, victime du désir incestueux de son frère, est mise à rude épreuve. Miraculeusement, son destin prend un tour meilleur. L'arbre joue le rôle de refuge.

